

Rouxel, G. (2011). Santé mentale, chômage et motivation à rechercher un emploi : différences individuelles, une étude exploratoire. In P. Desrumaux, A.-M. Vonthron, & S. Pohl (Eds.), *Qualité de vie, risques et santé au travail* (pp. 197-207). Paris : L'Harmattan.

- Chapitre 17 -

**SANTE MENTALE, CHÔMAGE ET MOTIVATION A RECHERCHER UN EMPLOI :
DIFFERENCES INDIVIDUELLES. UNE ETUDE EXPLORATOIRE**

**MENTAL HEALTH, UNEMPLOYMENT AND MOTIVE TO LOOK FOR A JOB:
INDIVIDUAL DIFFERENCES. AN EXPLORATORY STUDY**

ROUXEL Géraldine¹

Université Rennes 2 – CRPCC (EA 1285) - LPE - Place du Recteur Henri Le Moal - 35043
Rennes cedex - Tél. : 02 99 14 19 49 - Mél. : geraldine.rouxel@univ-rennes2.fr

Résumé

Cette étude tente de mieux comprendre pourquoi certaines personnes semblent moins subir que d'autres les effets du stress lié au chômage. Les résultats des analyses de parcours effectuées à partir des données recueillies auprès de 52 chômeurs montrent que la variable médiatrice contrôle perçu joue un rôle central et protecteur dans le modèle retenu : c'est essentiellement par son intermédiaire que les variables estime de soi et durée de chômage influencent les niveaux de détresse et de bien-être psychologiques des chômeurs interrogés, ainsi que leur niveau de motivation à rechercher un emploi. Leur estime de soi influence fortement et indirectement leurs niveaux de détresse et de bien-être psychologiques et plus modérément leur niveau de motivation. Les effets, également indirects, sont plus faibles pour la durée du chômage.

Mots clés : estime de soi, contrôle perçu, durée de chômage, stress

Abstract

This research aims at explaining why some people seem to better resist than others to the stress of unemployment. It is based on a questionnaire survey of a sample of 52 unemployed people. The path analyses show that the mediator perceived control plays a central and positive role in the model retained: it is essentially through it that self-esteem and length of unemployment have an effect on the psychological distress and the well-being of unemployed people, as well on their motivation to job seeking. Self-esteem has a strong, but indirect, effect on psychological distress and well-being. Its effect is moderate on motivation to job seeking. The effects, also indirect, are weaker for length of unemployment.

Key-words: self-esteem, perceived control, length of unemployment, stress

1. Introduction théorique

Selon l'INSEE (2010): « le chômage représente l'ensemble des personnes de 15 ans et plus, privées d'emploi et en recherchant un ». La perte d'un travail a des répercussions sur la société, mais aussi et surtout sur l'individu concerné, notamment sur un plan psychologique (e.g., Winnefield & Tiggemann, 1990). La question de la direction de la causalité entre chômage

¹ Nous remercions C. Frangeul pour sa participation au recueil des données de cette étude.

et santé mentale (conçue ici comme un concept bidimensionnel renvoyant à la fois à la détresse et au bien-être psychologiques (Massé et *al.*, 1998a)) s'est d'ailleurs rapidement posée aux psychologues : est-ce le chômage qui est à l'origine des difficultés psychologiques observées fréquemment chez ceux qui subissent cette période de recherche d'emploi ? Ou bien est-ce le mal-être préexistant chez certains individus qui entrave leur recherche d'emploi et/ou qui entraîne chez eux un risque plus élevé de perte d'emploi ? Si l'on en croit la méta-analyse de McKee-Ryan, Song, Wanberg et Kinicki (2005), quand on croise les résultats d'études longitudinales et transversales, les données empiriques vont plutôt dans le sens d'un effet du chômage sur la santé mentale. Plus qu'une conséquence, le chômage serait donc plutôt la cause d'une dégradation de la santé mentale des individus. Cependant, il ne faut pas écarter une troisième hypothèse : celle d'une influence réciproque entre chômage et santé mentale. En effet, le fait de se retrouver sans emploi risque de générer notamment une plus grande détresse psychologique, qui en retour peut affecter la capacité du chômeur à rechercher activement et à retrouver un emploi (Schaufeli & VanYperen, 1992).

Confrontés à une situation de chômage, les individus ne sont néanmoins pas tous totalement démunis. En effet, certains facteurs personnels, socio-démographiques et contextuels peuvent contribuer au maintien d'un certain niveau de bien-être psychologique, voire même, de motivation à la recherche d'un emploi. Sur un plan personnel, une bonne estime de soi ou encore un lieu de contrôle interne peuvent par exemple jouer un rôle protecteur. Ainsi, dans l'étude de Rowley et Feather (1987), l'estime de soi corrèle-t-elle négativement avec la détresse psychologique des personnes sans emploi. Wanberg, Glomb, Song et Sorenson (2005), quant à eux, montrent que les chômeurs qui présentent un concept de soi positif, c'est-à-dire des niveaux élevés d'estime de soi, d'efficacité personnelle généralisée, de contrôle interne et de stabilité émotionnelle, sont plus persévérants dans leur recherche d'emploi.

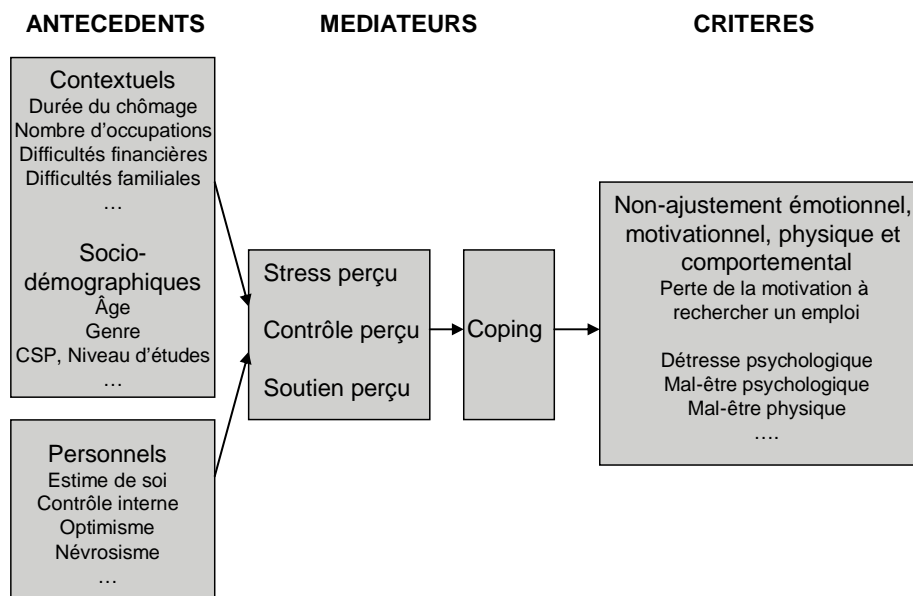
Parmi les caractéristiques socio-démographiques susceptibles de jouer un rôle ici, citons d'abord le statut socio-économique et le niveau d'étude. On aurait spontanément tendance à considérer que le travail serait plus central dans l'identité des individus ayant un statut social élevé, ce qui occasionnerait chez eux en cas de perte d'emploi une plus forte baisse de l'estime de soi et une plus grande détresse psychologique. Cependant, il faut tenir compte également du fait que généralement ces personnes ont accès à des ressources financières et sociales plus importantes, ce qui peut favoriser finalement une meilleure adaptation au stress lié au chômage (Artazcoz, Benach, Borrell & Cortès, 2004 ; Schaufeli & VanYperen, 1992 ; Winefield, Tiggemann & Winefield, 1991). Le genre a également été étudié, mais les résultats ne convergent pas tous. Artazcoz et *al.* (2004) montrent par exemple que le chômage a une influence plus négative sur la santé mentale des hommes que des femmes. Wooten et Valenti (2008), Creed et Watson (2003), quant à eux, concluent en l'absence de différences liées au genre. McKee-Ryan et *al.* (2005), dans leur méta-analyse, aboutissent même à la conclusion inattendue suivante : le chômage aurait un impact plus négatif sur la santé mentale des femmes que des hommes. Ils expliquent cela en tenant compte du fait que : 1/ les femmes de façon générale ressentent en moyenne plus d'affects négatifs que les hommes (Fujita, Diener & Sandvik, 1991) ; et que 2/ le travail devient de plus en plus important dans l'identité de la femme (Waters & Moore, 2002). Les deux sexes valoriseraient à présent autant le travail (Isaksson, Johansson, Bellaagh & Sjöberg, 2004). Citons l'âge enfin : le chômage semble avoir moins d'effets négatifs sur le bien-être psychologique des personnes jeunes (Rowley & Feather, 1987 ; Winefield & Tiggemann, 1990).

Concernant les variables contextuelles, la durée du chômage joue un rôle particulièrement important (McRyan et *al.*, 2005). Plus celle-ci augmente et plus les conséquences psychologiques pour l'individu sont défavorables (Rowley & Feather, 1987 ; Warr & Jackson, 1984). La diversité des activités personnelles semble par contre jouer un rôle protecteur. Le chômage conduit souvent l'individu à avoir beaucoup de temps libre, à s'isoler socialement, à perdre ses repères temporels, ..., ce qui peut engendrer chez lui une détresse psychologique (Jahoda, 1981). Waters et Moore (2002) montrent néanmoins que les chercheurs d'emploi qui ont des occupations significatives présentent un meilleur niveau de santé mentale. Enfin, la

détresse psychologique et le manque de motivation dans la recherche d'un emploi peuvent également bien sûr être aggravés par des difficultés financières, souvent accompagnés de difficultés familiales (Rowley & Feather, 1987).

Il est important d'évoquer également le déterminant potentiel suivant: la perception par l'individu de sa situation. En effet, confrontés à une même situation, deux individus différents peuvent y réagir différemment parce qu'ils ne la perçoivent pas de la même façon. Le modèle transactionnel du stress de Lazarus et Folkman (1984) permet dans ce cadre de clarifier les mécanismes psychologiques en jeu. Selon ces auteurs, les stressors objectifs, environnementaux ou psychologiques, ne provoquent des réponses de stress chez l'individu que si ce dernier les a évalués comme potentiellement dangereux et menaçants. Ils font l'hypothèse d'un processus d'évaluation de la transaction stressante en deux phases quasi simultanées: 1/ une phase d'évaluation primaire visant à déterminer si la situation est perçue ou non comme stressante (stress perçu comme une menace, un défi ou un danger) et si c'est le cas, 2/ une phase d'évaluation secondaire durant laquelle l'individu s'interroge sur ses possibilités de faire face (contrôle et soutien perçus) et au terme de laquelle il décidera de mettre en œuvre certaines stratégies de coping dans le but de rétablir un niveau de bien-être psychologique acceptable. Plusieurs réévaluations de la situation peuvent au cours de ce processus s'avérer nécessaires, accompagnées éventuellement de changements de stratégies, jusqu'à ce que la situation ne soit plus perçue comme stressante. En adaptant le modèle intégratif et multifactoriel de Bruchon-Schweitzer (1994, 2002), comme Rasclé (2001) a pu le faire pour le stress professionnel, nous proposons en conclusion de résumer l'ensemble des informations présentées ici dans ce que nous pourrions appeler un modèle transactionnel du stress lié au chômage (schéma 1).

Schéma 1
Proposition de modèle transactionnel du stress lié au chômage



2. Problématique et hypothèses

La confrontation au chômage constitue donc pour la plupart des gens une expérience stressante, mais certains réussiront mieux que d'autres à conserver une bonne santé mentale et à rester motivés pour la recherche d'un nouvel emploi. Nous supposons que les différences individuelles relevées chez des chômeurs en termes de motivation à la recherche d'un emploi, de détresse et de bien-être psychologiques (critères) s'expliquent en partie par l'effet indirect de

caractéristiques personnelle et contextuelle comme, respectivement, l'estime de soi et la durée du chômage (antécédents), via les perceptions individuelles de stress, de contrôle et de soutien en situation de chômage (médiateurs). Le modèle explicatif privilégié (modèle A : effets indirects, *via* les médiateurs, des antécédents sur les critères) a été mis en concurrence avec deux autres modèles emboîtés également plausibles (modèle B : effets directs seulement des antécédents sur les médiateurs et les critères ; modèle C : effets directs et indirects *via* les médiateurs, des antécédents sur les critères). Etant donné l'effectif relativement réduit sur lequel porte cette étude, seuls deux antécédents ont été sélectionnés parmi ceux présentés sur le schéma 1, ceux souvent cités comme étant parmi les plus importants dans la littérature idoine. Pour la même raison d'ordre statistique, nous avons fait le choix également de ne pas introduire les stratégies de coping dans le modèle structural testé et de nous concentrer sur le rôle de médiateurs des évaluations primaires (stress perçu) et secondaires (contrôle et soutien perçus (à ne pas confondre avec le soutien reçu objectivement (réseau social) qui aurait figuré parmi les antécédents)).

3. Méthodologie

3.1 Echantillon

Cinquante-deux adultes (27 hommes et 25 femmes) au chômage en moyenne depuis 5,21 mois (é.-t.= 4,53 mois ; min.=1 mois et max.= 20 mois) dans des secteurs d'activités très divers, âgés de 18 à 58 ans (m= 36,87 ans ; é.-t.= 11,9 ans), participent à cette étude.

3.2 Procédure et matériel

Les participants ont été interrogés à proximité d'un pôle emploi. Ils devaient compléter un questionnaire permettant d'une part de recueillir quelques renseignements socio-démographiques et d'autre part d'évaluer les dimensions suivantes : l'estime de soi générale (12 items - $\alpha=.92$), mesurée grâce à l'une des sous-échelles de l'Inventaire de Coopersmith (1981); le bien-être psychologique (7 items - $\alpha=.93$) et la détresse psychologique (7 items - $\alpha=.94$), mesurés respectivement avec des items tirés des versions courtes de l'EMMBEP et de l'EMMDP (Massé et *al.*, 1998a, 1998b). Les questions relatives à la mesure des perceptions de contrôle (6 items - $\alpha=.86$), de soutien (4 items - $\alpha=.91$) et de stress (4 items - $\alpha=.93$) face au chômage ont été construites pour l'étude, de même que celles mesurant la motivation à la recherche d'un emploi (7 items - $\alpha=.77$) (exemples d'items : voir tableau 1). Les réponses à ces différentes échelles se font toutes sur des échelles de Likert en 5 points allant de « pas du tout d'accord » (1) à « tout à fait d'accord » (5). Le temps de passation n'excédait pas 10-15 minutes.

4. Résultats

4.1 Analyses factorielles des échelles

L'unidimensionnalité de chaque échelle a été vérifiée (application de la règle de Kaiser) grâce à une succession d'analyses factorielles en axes principaux (tableau 1). Un score factoriel a ensuite été calculé pour chaque dimension. Les tests de normalité appliqués à chacun de ces scores permettent de conclure en la normalité de leurs distributions respectives (test de Kolmogorov-Smirnov). Les corrélations entre tous ces scores sont présentées dans le tableau 2.

Tableau 1
Résumé des résultats des analyses factorielles

Dimension	% de variance commune expliquée	Exemple d'item fortement saturé (saturation)
Estime de soi	61,95%	« Je suis assez sûr(e) de moi » (.89)
Bien-être psychologique	66,49%	« Durant le dernier mois, j'étais bien dans ma peau, en paix avec moi-même » (.92)
Détresse psychologique	68,65%	« Durant le dernier mois, j'avais tendance à m'isoler, à me couper du monde » (.89)
Contrôle perçu	64,47%	« Depuis que je suis au chômage, je sens que je domine la situation » (.85)
Soutien perçu	73,56%	« Depuis que je suis au chômage, personne ne m'aide » (.95) (item inversé)
Stress perçu	77,81%	« Depuis que je suis au chômage, je sens que les choses ne vont pas comme je le veux » (.95)
Motivation à rechercher un emploi	60,14%	« Je cherche de l'information sur le marché du travail actuel » (.73)

Tableau 2
Corrélations de Bravais-Pearson entre les variables

	1-	2-	3-	4-	5-	6-	7-	8-
1-	1							
2-	.79	1						
3-	-.76	-.94	1					
4-	.71	.85	-.91	1				
5-	.79	.81	-.82	.71	1			
6-	-.65	-.81	.86	-.85	-.69	1		
7-	.44	.60	-.62	.65	.40**	-.64	1	
8-	-.46	-.38**	.50	-.55	-.42**	.54	-.34*	1

Notes. Toutes les corrélations sont significatives à $p < .001$. (N=52), sauf : * $p < .05$ et ** $p < .01$.

1- Estime de soi ; 2- Bien-être psychologique ; 3- Détresse psychologique ; 4- Contrôle perçu ; 5- Soutien perçu ; 6- Stress perçu ; 7- Motivation à rechercher un emploi ; 8- Durée du chômage

4.2 Analyses de parcours

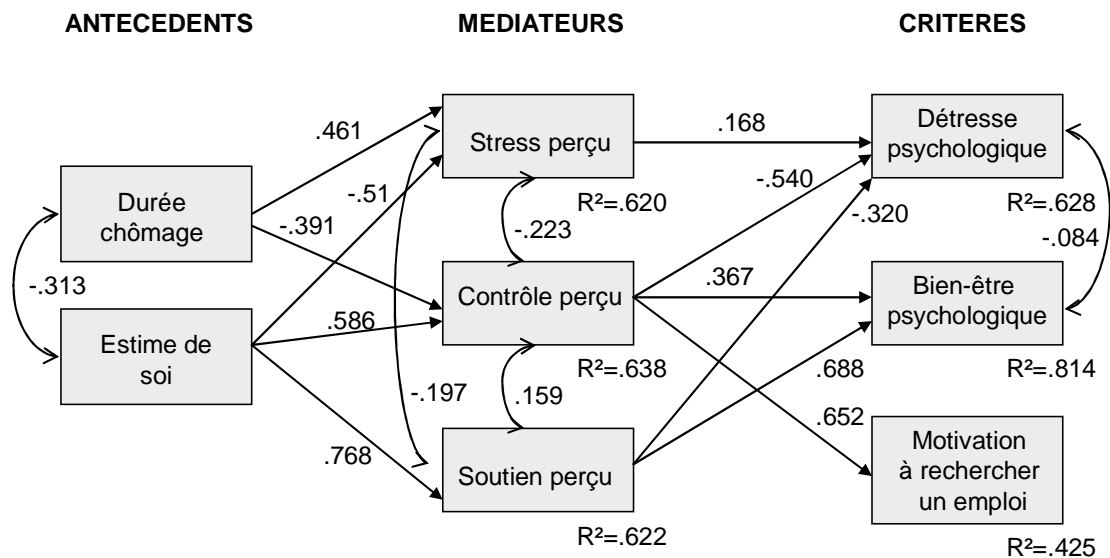
Etant donné l'hypothèse d'effets indirects entre variables, des analyses de parcours ont été effectuées (logiciel Lisrel8.50). La comparaison des indicateurs d'ajustement (tableau 3) des trois modèles permet de conclure en la pertinence du modèle A (schéma 2). En effet, tout d'abord le modèle C est à rejeter, tous les indicateurs d'ajustement vont dans ce sens : la valeur du chi-deux est significative, le ratio χ^2/ddl est supérieur à 2, le NFI s'éloigne de 1 et le RMSEA s'éloigne de 0. Le modèle B *a priori* semble présenter un bon ajustement, mais en réalité les coefficients de parcours directs des antécédents sur les critères sont non significatifs, après leur élimination il revient donc au modèle A.

Tableau 3
Comparaison des indices d'ajustement des trois modèles testés

	χ^2	ddl	p	N	χ^2/ddl	RMSEA	NFI
Modèle A	9,48	11	.58	52	0,86	0	0,98
Modèle B	3,98	5	.55	52	0,79	0	0,99
Modèle C	54,18	12	.00	52	4,76	0,268	0,84

Notes. ddl= degrés de liberté. RMSEA= Root Mean Square Error of Approximation. NFI= Normed Fit Index.

Schéma 2
Résultats de l'analyse de parcours relative au modèle A



Modèle A: $\chi^2 = 9,48$ – ddl= 11 – p= .58 – RMSEA= 0 – NFI= .98 – N=52
(les corrélations et les coefficients de parcours (standardisés) sont tous significatifs)

La variable « estime de soi » semble jouer dans ce modèle un rôle protecteur vis-à-vis des éventuels effets néfastes du chômage. Elle influence directement et fortement les trois médiateurs : diminution du stress perçu et augmentation du contrôle et du soutien perçus. Ses effets sont également indirects (tableau 4): elle diminue fortement le niveau de détresse et améliore fortement le bien-être psychologique des chômeurs *via* les trois médiateurs et plus modérément, via le contrôle perçu, leur motivation à rechercher un emploi.

La variable contextuelle « durée de chômage » exerce quant à elle un effet indirect, nocif comme attendu, loin d'être négligeable, sur les trois critères, *via* les deux médiateurs « stress perçu » et « contrôle perçu ». Elle augmente indirectement donc le niveau de détresse psychologique et diminue les niveaux de bien-être psychologique et de motivation à rechercher un emploi. La durée de chômage n'a dans ce modèle pas d'influence sur le niveau de soutien perçu par le chômeur.

La variable médiatrice « contrôle perçu » joue ici un rôle central et positif: elle est liée à toutes les autres variables introduites dans le modèle, aussi bien antécédents, médiateurs que critères, et ce, parfois fortement. Contrairement de plus aux deux autres médiateurs, « stress perçu » et « soutien perçu », elle contribue fortement à l'explication des différences dans la

motivation à la recherche d'un emploi: plus le chômeur a l'impression de pouvoir contrôler ce qui lui arrive et plus il réussit à se motiver. Un niveau élevé de contrôle perçu favorise également un plus grand bien-être psychologique et un niveau plus faible de détresse psychologique.

Le niveau de stress perçu augmente sous l'influence de la durée du chômage, mais diminue si le niveau d'estime de soi du chômeur est élevé. Il n'exerce dans ce modèle qu'une influence faible sur un seul des trois critères: le niveau de détresse psychologique (augmentation). Enfin, le fait de se sentir soutenu a pour effet une diminution de la détresse psychologique et une augmentation du bien-être psychologique.

Tableau 4
Tableau des effets indirects relatifs au modèle A

Effet	Direct	Indirect	Total
Sur « Motivation » :			
de « Durée chômage »	0	-.255 (t=3,8)	-.255 (t=3,8)
de « Estime de soi »	0	.382 (t=4,4)	.382 (t=4,4)
Sur « Bien-être » :			
de « Durée chômage »	0	-.143 (t=-2,5)	-.143 (t=-2,5)
de « Estime de soi »	0	.743 (t=8,8)	.743 (t=8,8)
Sur « Détresse » :			
de « Durée chômage »	0	.288 (t=5)	.288 (t=5)
de « Estime de soi »	0	-.648 (t=-7,7)	-.648 (t=-7,7)

Note. Si $t \geq 1,96$, alors coefficient de parcours (standardisé) significatif.

5. Discussion - Conclusion

Les résultats de cette étude permettent de mieux comprendre par quels mécanismes les facteurs personnel, estime de soi, et contextuel, durée du chômage, peuvent avoir une influence sur les niveaux de bien-être et de détresse psychologiques des chômeurs, ainsi que sur leur niveau de motivation à rechercher un emploi. L'estime de soi joue un rôle protecteur en ayant pour effet une diminution du niveau de détresse psychologique et une augmentation du bien-être psychologique et de la motivation à rechercher un emploi. Cet effet bénéfique d'une estime de soi élevée est conforme à ce qui est décrit dans la littérature (Rowley & Feather, 1987 ; Wanberg *et al.*, 2005). De la même manière, conformément à nos attentes également, la durée du chômage confirme ses effets délétères : baisse de la motivation, du bien-être psychologique et augmentation de la détresse (Rowley & Feather, 1987 ; Warr & Jackson, 1984). Mais un nouvel élément est ici à prendre en compte dans ces deux cas: quand on mesure conjointement les perceptions par l'individu de la situation, les effets de ces antécédents personnel et contextuel sur les critères ne seraient qu'indirects, c'est-à-dire médiatisés par les variables contrôle (rôle central), stress et soutien perçus. C'est effectivement sans ambiguïté le modèle dans lequel tous les effets des antécédents sur les critères sont médiatisés par les variables transactionnelles qui s'ajuste ici le mieux aux données. Ce constat vient renforcer l'idée de l'importance de tenir compte des transactions individu/situation (Lazarus & Folkman, 1984), en plus des traditionnels facteurs personnels et contextuels, dans l'explication des différences individuelles dans la qualité d'ajustement à une situation potentiellement stressante donnée.

Ces résultats, qui nécessiteraient bien sûr d'être répliqués sur un échantillon plus important, sont néanmoins intéressants aussi sur un plan pratique. En effet, bien que confirmant l'effet néfaste de l'augmentation de la durée du chômage sur la motivation à rechercher un emploi et sur le bien-être psychologique, ils montrent également que ces effets ne sont qu'indirects et transitent par des variables transactionnelles, en particulier le contrôle perçu, que le chômeur peut tenter d'augmenter notamment en s'obligeant à maintenir un niveau d'activités élevé au quotidien. Par ailleurs, ces résultats montrent aussi qu'un chômeur qui conserve une

bonne estime de soi percevra sa situation comme moins stressante, davantage sous son contrôle et se sentira plus soutenu. Ce qui *in fine* lui permettra de rester plus motivé dans sa recherche d'emploi, de conserver un certain niveau de bien-être psychologique et de mieux se protéger contre la survenue d'un état de détresse émotionnelle. Cependant, la corrélation négative entre estime de soi et durée du chômage ne doit pas être négligée : pour que les effets protecteurs d'une bonne estime de soi et d'un niveau de contrôle perçu soient effectifs, tout doit être mis en œuvre parallèlement afin que la personne reste le moins longtemps possible au chômage...

6. Références bibliographiques

- Artazcoz, L., Benach, J., Borrell, C., & Cortès, I. (2004). Unemployment and mental health: understanding the interactions among gender, family roles and social class. *American Journal of Public Health, 94*, 1, 82-88.
- Bruchon-Schweitzer, M. (2002). *Psychologie de la santé : modèles, concepts et méthodes*. Paris : Dunod.
- Bruchon-Schweitzer, M., & Dantzer, R. (1994). *Introduction à la psychologie de la santé*. Paris : PUF.
- Coopersmith, S. (1981/1984). *Manuel de l'Inventaire d'Estime de Soi (SEI), forme adulte*. Paris : Editions du Centre de Psychologie Appliquée.
- Creed, P.A., & Watson, T. (2003). Age, gender, psychological well-being and the impact of losing the latent and manifest benefits of employment in unemployed people. *Australian Journal of Psychology, 55*, 2, 95-103.
- Fujita, F., Diener, E., & Sandvik, E. (1991). Gender differences in negative affect and well-being: the case for emotional intensity. *Journal of Personality and Social Psychology, 61*, 3, 427-434.
- Insee (2010). Définition du chômage sur le site <http://www.insee.fr>.
- Isaksson, K., Johansson, G., Bellaagh, K., & Sjöberg, A. (2004). Work values among the unemployed: changes over time and some gender differences. *Scandinavian Journal of Psychology, 45*, 207-214.
- Jahoda, M. (1981). Work, employment, and unemployment: values, theories, and approaches in social research. *American Psychologist, 36*, 2, 184-191.
- Lazarus, R., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal and coping*. New-York : Springer.
- McKee-Ryan, F.M., Song, Z., Wanberg, C.R., & Kinicki, A.J. (2005). Psychological and physical well-being during unemployment: a meta-analytic study. *Journal of Applied Psychology, 90*, 53-76.
- Massé, R., Poulin, C., Dassa, C., Lambert, J., Belair, S., & Battaglini, M.A. (1998a). Elaboration et validation d'un outil de mesure du bien-être psychologique: l'EMMBEP. *Revue Canadienne de Santé Publique, 89*, 5, 352-357.
- Massé, R., Poulin, C., Dassa, C., Lambert, J., Belair, S., & Battaglini, M.A. (1998b). Elaboration et validation d'un outil de mesure de la détresse psychologique dans une population non clinique de Québécois francophones. *Revue Canadienne de Santé Publique, 89*, 3, 183-187.
- Rasclé, N. (2001). Facteurs psychosociaux du stress professionnel et de l'épuisement professionnel. In M. Bruchon-Schweitzer, & B. Quintard (Eds.), *Personnalité et maladies : stress, coping et ajustement* (pp. 221-238). Paris : Dunod.
- Rowley, K.M., & Feather, N.T. (1987). The impact of unemployment in relation to age and length of unemployment. *Journal of Occupational Psychology, 60*, 323-332.
- Schaufeli, W.B., & VanYperen, N.W. (1992). Unemployment and psychological distress among graduates: a longitudinal study. *Journal of Occupational and Organizational Psychology, 65*, 4, 291-305.
- Wanberg, C.R., Glomb, T.M., Song, Z., & Sorenson, S. (2005). Job-search persistence during unemployment: a 10-wave longitudinal study. *Journal of Applied Psychology, 90*, 3, 411-430.
- Warr, P., & Jackson, P. (1984). Men without jobs: some correlates of age and length of unemployment. *Journal of Occupational Psychology, 57*, 77-85.
- Waters, L.E., & Moore, K.A. (2002). Reducing latent deprivation during unemployment: the role of meaningful leisure activity. *Journal of Occupational and Organizational Psychology, 75*, 1, 15-32.
- Winefield, A.H., & Tiggemann, M. (1990). Employment status and psychological well-being : a longitudinal study. *Journal of Applied Psychology, 75*, 4, 455-459.
- Winefield, A.H., Tiggemann, M., & Winefield, H.R. (1991). The psychological impact of unemployment and unsatisfactory employment in young men and women: longitudinal and cross-sectional data. *British Journal of Psychology, 82*, 473-486.
- Wooten, K.C., & Valenti, A.M. (2008). The questionable impact of gender on job loss reactions: implications for employment counseling. *Journal of Employment Counseling, 45*, 146-155.